

en marche vers la Révolution. La liste des premiers souscripteurs souligne la diversité de ce premier lectorat. Toute la hiérarchie sociale y est représentée : hauts personnages de la cour, fonctionnaires et officiers du roi, aristocrates de province, parlementaires, artistes, hommes de lettres, artisans, négociants, médecins, ecclésiastiques, la liste est impressionnante par la variété sociale et culturelle qu'elle évoque.

Revenir aux origines et à l'histoire de ce projet exceptionnel, qui dépasse celui de l'édition pour devenir l'expression d'une mutation sociale et culturelle, d'un tournant des Lumières, propose une clé pour comprendre le problème de lecture que pose Voltaire aujourd'hui. L'histoire de l'édition de Kehl est un épisode central qui cristallise les enjeux de la réception de son œuvre, nés d'un long affrontement idéologique. En rapprochant les éléments épars des archives internes des éditeurs, en les confrontant aux discours externes sur l'édition, on a pu ressaisir, nous l'espérons du moins, quelques-unes des vérités de cette épopée qui a acquis la dimension d'un mythe.

320

Linda Gil

Gillian Pink, *Voltaire à l'ouvrage : une étude de ses traces de lecture et de ses notes marginales* (sous la direction de Nicholas Cronk, St John's College, Oxford).

Pendant cinquante ans, Voltaire a écrit dans les livres qu'il lisait. Les notes marginales et autres traces constituent un remarquable témoignage de ses préoccupations, des sujets qui piquaient son intérêt et de sa façon de réagir aux textes des autres. Cette thèse a pour objectif d'arriver à une compréhension générale du rapport que Voltaire entretenait avec les volumes qui composaient sa bibliothèque personnelle. Entre histoire du livre, histoire littéraire et étude littéraire dans le sens plus classique du terme, il cherche à approfondir notre compréhension de la façon dont Voltaire se servait de ses livres et des différentes sortes de notes qu'il avait l'habitude d'y laisser. Les notes elles-mêmes représentent des textes – courts, certes, mais textes tout de même – de notre auteur dont les enjeux matériels, littéraires et polémiques restaient à expliciter. L'objet principal de cette étude est le *Corpus des notes marginales*, publication qui recense la totalité des traces de lecture de Voltaire, et des personnes de son entourage, telles qu'elles se présentent dans sa collection personnelle, dont la quasi intégralité a été transférée en Russie après la mort de l'écrivain en 1778, et qui est conservée actuellement à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg. Nous avons cependant pu dans de nombreux cas vérifier nos hypothèses formulées à partir du *Corpus* en consultant sur place les documents

originaux, ainsi que des exemplaires « marginés » de Voltaire conservés ailleurs dans le monde.

De nombreux articles érudits existent déjà sur les notes marginales de Voltaire, mais à quelques exceptions près ceux-ci se bornent à examiner les notes laissées sur tel ou tel livre ou en marge de tel ou tel écrivain, et ne permettent pas de dégager une vue d'ensemble sur la façon dont l'auteur lisait et exploitait les livres qu'il possédait. Notre point de départ est de classer les *marginalia* selon la fonction qu'ils semblent avoir jouée pour Voltaire et de développer à partir de leurs caractéristiques matérielles des méthodologies pour analyser ces brefs manuscrits ainsi que les signes graphiques qui les accompagnent. L'analyse se poursuit en étudiant l'utilisation que fait Voltaire des espaces blancs à sa disposition à l'intérieur des volumes imprimés, les liens qu'on peut établir entre les traces de lecture et la génétique des textes de Voltaire, et enfin la poétique qui gouverne les notes marginales et la dynamique d'ensemble qui agit dans l'économie générale de la bibliothèque annotée. L'enjeu tout au long de l'étude est de placer les notes et les comportements de Voltaire dans le contexte des pratiques de l'époque. Ainsi, il est question de regarder le modèle voltairien à travers le prisme de la littérature critique qui, depuis quelques décennies, découvre l'intérêt des *marginalia* et de l'histoire de la lecture. Nous avons cherché parallèlement à identifier des lecteurs dont les productions marginales seraient aptes à fournir des points de comparaison avec celles de Voltaire : Denis Diderot, Émilie du Châtelet, Jean-Jacques Rousseau, Jonathan Swift, William Warburton et autres.

L'étude comporte cinq étapes. Il est en premier lieu question (dans le chapitre I) d'établir la typologie complète des traces de lecture recensées dans le *Corpus*. Cet examen des traces de lecture nous permet de mettre en place des catégories et une nomenclature qui valent pour toute l'étude, et surtout de considérer la variété des traces selon les fonctions qu'elles remplissent dans le modèle voltairien de la lecture et du travail. Nous examinons les rôles joués par les différentes espèces de notes, les traces non verbales (soulignements, chiffres, lignes en marge), les signets, annotés (soit par Voltaire, soit par un secrétaire) ou non annotés, selon les cas. Outre les différents types de notes (matériaux de repérage et de genèse, corrections et réécritures, notes péritextuelles, notes à caractère autobiographique), nous nous penchons également sur la question des langues de la lecture et de l'annotation chez Voltaire, question qui n'est pas anodine pour le linguiste compétent qu'il fut. Parfois les traces semblent témoigner d'un processus « centripète » : une simple lecture, ou l'apprentissage d'une langue ; ailleurs elles sont le fruit d'une activité organisée pour retrouver des passages lus, peut-être en vue d'une réutilisation ou d'une transformation « centrifuges » par Voltaire. Mais ailleurs il semble préparer le décor d'une scène

où de futurs lecteurs découvriront ses réactions aux livres de sa bibliothèque. Il nous semble que, dans certaines notes, on observe une mise en scène de Voltaire lecteur et, dans certains signets, annotés « n.m. » par le secrétaire Wagnière, une infrastructure qui permet de les retrouver.

Au chapitre II, nous étudions plus en profondeur plusieurs aspects matériels touchant au livre en tant qu'objet physique manié par son lecteur. Nous constatons qu'il annotait les manuscrits qu'il possédait dans sa bibliothèque comme il le faisait pour les imprimés ; ce sont des traces de lecture qui ont été exclues du *Corpus* et qui sont donc entièrement inédites. D'une part, cette recension permet de mieux comprendre le contexte de la lecture chez Voltaire. Mais les instruments d'écriture dont le *Corpus* relève les traces, le papier utilisé pour les signets, les opérations de reliure et de rognage et la fabrication des soi-disant « pots-pourris » (recueils factices composés selon des principes dont la logique résiste parfois à la compréhension) sont également autant d'indices précieux à l'appui de nos tentatives pour dater les lectures de Voltaire, au moins les unes relativement aux autres, ou pour distinguer entre les traces laissées par Voltaire et celles d'autres lecteurs. Plus que d'une simple typologie, il s'agit ici d'une mise en rapport entre plusieurs éléments décrits dans le *Corpus*, que ce soient des techniques de marquage ou des signets dans des recueils, ou encore les couleurs des encres utilisées. Ces comparaisons s'avèrent utiles pour affiner l'interprétation des groupements de notes marginales proposée dans des études de cas.

322

En cernant de plus près la note elle-même, nous passons à l'examen, au chapitre III, de la manière dont Voltaire s'insinue dans les espaces blancs du livre pour y laisser sa griffe. L'analyse de l'utilisation de l'espace, qui nous place déjà dans la sphère du polémique, constitue une approche entièrement nouvelle dans l'étude des *marginalia*, bien que quelques exemples aient été repérés et décrits ici ou là, isolément, dans certains articles ou études. Des simples préférences et habitudes de Voltaire aux cas plus exceptionnels, expressions d'un esprit ludique ou colérique, il s'agit de broser le tableau de la façon dont l'annotateur oriente l'appréhension du livre par de futurs lecteurs car, du pratique au polémique, l'exploitation spatiale des volumes vient soutenir notre hypothèse selon laquelle une partie des *marginalia* de Voltaire est faite à des fins plus ou moins privées, mais qu'il a couché sur le papier certaines notes en ayant un destinataire implicite à l'esprit. Nous voyons enfin comment, aussi, les petits espaces du livre lui servent éventuellement de stimulation dans l'écriture des notes. On retrouve un Voltaire dont la mise en page des notes montre une tension entre contrainte et liberté, et où la pratique oscille entre l'utilitaire et le spectaculaire.

Du déplacement dans les espaces du livre aux déplacements dans le temps, le chapitre IV propose d'examiner la façon dont Voltaire passe de la lecture

à l'écriture : le rôle des *marginalia* dans l'élaboration de nouveaux textes de Voltaire a déjà été abordé, mais encore une fois, le but ici est d'identifier les différents cas de figure de l'usage que Voltaire peut faire de ses sources, avouées ou non. Les notes et autres traces de lecture complètent ainsi le tableau brossé de manière imparfaite par l'œuvre et par la correspondance. Quel est le rapport entre les carnets de Voltaire (les *Notebooks*, peu étudiés jusqu'à présent) et les *marginalia*? En plus d'un survol où nous faisons le point sur les différents degrés d'avant-textes subsistant parmi les *marginalia* de Voltaire, ce chapitre est pour nous également l'occasion de faire deux études de cas poussées. La première, sur l'auteur anglais William Warburton, présente l'intérêt d'une comparaison de notes de lecture dans les carnets et de notes marginales d'une part, et d'autre part de textes publiés, et nous mène à reconstruire la chronologie des strates de lecture et d'annotation aux deux endroits. Le second cas examiné procure une nouvelle lecture de notes déjà très connues, voire célèbres : deux exemplaires annotés du *Vrai Sens du Système de la nature*, ouvrage attribué à Helvétius, dont l'un contient, cas exceptionnel, une série de notes sur la page de garde. Ces études de cas, et les réflexions qui les précèdent, tentent de répondre à la question qui préoccupe les voltairistes depuis au moins l'article de Gustave Lanson en 1908, qui est de comprendre comment Voltaire « faisait » un livre. Sans perpétuer le positivisme lansonien, la question reste pertinente. Il subsistera toujours autour des questions de génétique textuelle des zones d'ombre, mais les *marginalia* ont un rôle à jouer dans cette opération qui voudrait sonder les méthodes de travail de l'écrivain et dévoiler les divers éléments des « dossiers de genèse » voltairiens. L'enjeu n'est pas de trouver la source de chaque phrase du texte publié, ni de forcer les textes pour « prouver » que chaque note marginale de Voltaire trouve son aboutissement dans une publication imprimée, mais de juxtaposer les documents pertinents et d'en tirer des conclusions raisonnables.

Nous élargissons la perspective dans le chapitre V, en tâchant de situer les *marginalia* sur le plan générique : entre forme brève, fragment, note infrapaginale, nous posons la question de savoir si la note marginale peut constituer un genre à part. Comment décrire la relation entre le texte annoté et le texte de la note, qui occupe une position de dépendance vis-à-vis du premier ? Il s'agit aussi de tenter de dégager la poétique des *marginalia*. C'est souvent, semble-t-il, un instinct réactif qui motivait Voltaire au moment d'annoter : réaction au contenu et réaction au style de l'auteur lu, les notes de Voltaire adoptent fréquemment une position et une voix antithétiques. Et puisqu'il s'agit de réactions à des textes écrits, on peut constater une forte tendance vers une écriture qui se veut un simulacre du registre parlé. D'autre part, la dynamique qui anime les notes et qui opère au sein de la bibliothèque de Voltaire, microcosme qui reflète cependant le monde extérieur, reproduit les rivalités dont il est agité. Nous discernons dans

les notes polémiques une attitude de supériorité, de conquérant, une volonté d'avoir le dernier mot – ce qui n'est plus possible dès lors qu'on publie une partie de ses *marginalia* ou qu'on ouvre sa bibliothèque au public. Enfin, il s'agit bien entendu des notes marginales d'un écrivain. Qu'elles présentent souvent des qualités littéraires, rhétoriques, un jeu polyphonique, ou encore une certaine conscience de soi-même de la part de l'écrivain, ne surprendra donc guère. Dans les commentaires souvent vifs de Voltaire, on reconnaît une esthétique ludique, rapide, avec une part de fantaisie qui a des liens de parenté avec certains de ses textes publiés.

324

Les notes marginales de Voltaire constituaient l'un des derniers, peut-être le dernier champ encore peu connu de ses écrits. Alors qu'on s'apprête à publier le neuvième et dernier volume du *Corpus* qui recense les traces et notes de la bibliothèque de Saint-Petersbourg (un dixième tome relèvera les *marginalia* de Voltaire connus en dehors de sa bibliothèque), le moment est propice pour ébaucher une vue d'ensemble sur ce corpus qui n'a cependant pas été conçu en tant que tel. Pour Voltaire, la note marginale a plusieurs fonctions : de repérage, de commentaire (souvent cathartique), de témoignage, de maintien d'une image de soi. Comme on s'en doute, dans le cas d'un écrivain aussi voué à son métier, chacune de ces quatre fonctions entretient un lien fort avec son activité principale, qui est l'écriture. En effet, on pourrait parler d'une interpénétration, d'un brouillage des frontières entre lecture et écriture. Il nous semble que les réflexions et conclusions issues de notre parcours seront pertinentes et fructueuses pour l'examen d'autres corpus de *marginalia* que ceux du seul Voltaire. Au-delà des traces de lecture même, l'étude des *marginalia* soulève des questions qui vaudront pour d'autres matériaux non-canoniques et paratextuels, notamment en ce qui concerne les intentions de l'auteur et la notion d'un lecteur plus ou moins explicitement visé. Le fait d'accorder ainsi une place centrale à des éléments paratextuels transforme leur statut : la note marginale quitte les coulisses et devient texte à part entière.

Gillian Pink